CONSOMMATION DE NOIX PAR LE CORBEAU FREUX *Corvus frugileus*

par D. Masson

La lecture de deux notes (Trouvilliez 1976 et Boutrouille 1977) relatives à la consommation de noix par le Corbeau freux dans le Pas-de-Calais, m'a rappelé plusieurs observations réalisées près d'Amiens (Somme).

Depuis au moins trois ans, à chaque automne, bon nombre de Noyers (*Juglans regia*) poussant dans les jardins des zones résidentielles de la banlieue sud d'Amiens (quartier Henriville), sont pillés consciencieusement par des Freux. Ceux-ci ne consomment pas sur place mais transportent leurs cueillettes jusqu'à deux kilomètres plus au sud, là où les champs ouverts sont prédominants (zone comprise entre la Cité scolaire et l'hôpital psychiatrique de Dury). De sorte que pendant pratiquement trois mois (octobre à décembre), c'est un continuel va-et-vient entre les terrains "d'exploitation" et ceux de "consommation" (cf schéma).
L'automne 1979 m'a fourni l'occasion d'observer ce comportement plus en détail.

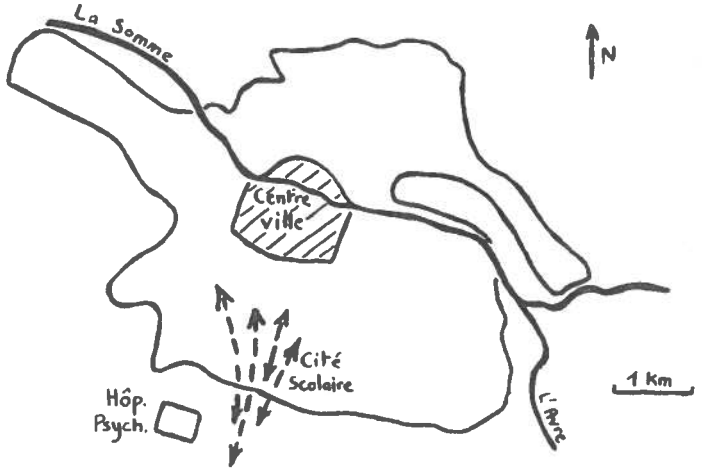


Schéma de localisation.
Le trait plein matérialise la limite de l'agglomération amiénoise.
Les flèches en pointillé symbolisent les mouvements de va-et-vient entre la zone de cueillette et la zone de consommation.

La cueillette sur l'arbre a été observée plusieurs fois mais les oiseaux ramassent également les fruits tombés à terre. La plupart du temps chaque oiseau transporte la noix récoltée coincée dans le bec. L'éventualité d'un transport des noix de petite taille dans la poche sous-linguale n'est pas à exclure. Toutes les observations rapprochées ont montré que les noix transportées étaient débarrassées de leurs brous.

Arrivé sur les lieux de "consommation",qui se caractérisent comme étant des endroits très dégagés,le Freux se pose là où il n'y a pas trop de congénères (d'où la dissémination des individus).Environs dégagés et tranquilité relative semblent être les principales conditions.Lorsqu'elles sont remplies,l'individu se pose n'importe où : chaume,prairie,emblavure,labour,terrain de sport etc... Au sol la noix est maintenue sous une patte pendant que l'oiseau frappe du bec.L'ouverture peut être difficile,un sujet a essayé sans succès pendant plus de trois minutes.Les débris retrouvés montrent que la plupart des noix s'ouvrent selon la commissure des deux valves (ligne de moindre résistance).Les récalcitrantes sont presque toujours percées du côté de la partie pointue de la coquille.Le Choucas (Corvus monedula) et la Corneille noire (Corvus corone) procèderaient de la même façon (Bang et Dahlström 1977).
L'ouverture des coquilles se fait n'importe où,même dans la terre meuble,ce qui ne favorise pas l'opération.Un individu essayait d'ouvrir une noix qu'il avait posée dans l'herbe,alors qu'un chemin pierreux se trouvait à cinq mètres de lui.Enfin je n'ai jamais vu de Freux en vol laisser choir sa noix sur un substrat dur (chemin,route...) pour en briser la coque,comme le fait la Corneille noire (Géroudet 1961).Une fois la coquille ouverte,le fruit est mangé sur place.

Plusieurs corbeaux ont été observés cachant des noix.Dans ce cas,l'individu pose sa noix au sol,creuse du bec une petite excavation,y place le fruit et recouvre le tout de terre.Il s'essuie le bec puis s'envole ou s'éloigne en marchant.
Les fréquents dérangements occasionnés par les congénères ou par la présence de l'observateur (les oiseaux étaient souvent méfiants) n'ont pas rendu possible la détermination du ou des motifs qui incitaient ces quelques individus à enterrer leur prise.Toutefois nous remarquerons que la fréquence des observations relatives aux sujets ne réussissant pas à ouvrir leur noix,correspond sensiblement à celle des observations relatives au comportement de dissimulation.Ce qui conduirait à l'hypothèse suivant laquelle ce serait les individus infructueux dans la consommation de leurs prises qui enterreraient ces dernières.L'observation de C.Boutrouille (loc.cit.) dans le Pas-de-Calais vient à l'appui de cette hypothèse.D'autre part ce comportement ne doit pas nous étonner de la part d'un corvidé ("Les aliments qui ne sont pas mangés sur place sont souvent emportés (...) et dissimulés en quelque lieu sous la terre et les feuilles.C'est une habitude invétérée de tous les corvidés." Géroudet op.cit.).
Cette pratique peut parfois donner lieu à de curieuses observations tel ce Freux observé le 29 octobre : l'oiseau isolé,marchant dans une emblavure,arrive en bordure d'un jardin potager,il pose la noix qu'il portait au bec,creuse un trou,y place la noix et le rebouche.Il se déplace alors d'un mètre,fouille la terre meuble du bec et en extrait une noix,qu'il enterre quelques pas plus loin. Ce comportement est naturellement à rapprocher de celui relaté par C.Boutrouille (loc.cit.).
Ces tendances à la dissimulation sont vraisemblablement à mettre en rapport avec la compétitivité qui règne parmi les corvidés vis à vis de cet aliment visiblement très apprécié.Elle peut être intraspécifique comme en témoigne les nombreuses observations de Freux porteurs d'une noix et poursuivis avec acharnement par un ou

plusieurs congénères (pendant plusieurs minutes parfois),ou les multiples dérangements d'oiseaux essayant d'ouvrir ou en train de manger les noix qu'ils ont récoltées.Elle peut être interspécifique comme le prouve cette observation d'un Choucas poursuivi par un autre Choucas et un Freux.Remarquons en outre que la dissémination des individus sur les lieux de nourrissage,notée précédemment,n'est certainement pas étrangère à l'existence de cette compétitivité.
De ce fait il est très peu probable,à mon avis,que les oiseaux arrivent à retrouver leurs caches par des processus de mémorisation. En effet,les nombreux dérangements,occasionnés par des congénères la plupart du temps,obligent les Corbeaux freux à se déplacer constamment,d'où une multiplicité des caches,réparties sur une grande surface (environ 100 ha),et dans des endroits homogènes (champs, prairies etc...).On remarquera que l'observation du 29 octobre, citée plus haut,relative à cet oiseau qui semble s'être "rappelé" une ancienne cache,peut s'expliquer par le fait que celle-ci était justement située en bordure d'un jardin,presque sous un buisson, donc en un endroit riche en repères visuels.
Les quelques caches qu'il m'a été possible de fouiller ne contenaient chacune qu'une seule noix,et d'autre part,une prospection, réalisée au cours du mois de décembre dans les prairies et les champs fréquentés par les Freux,a permis la découverte de nombreuses coquilles répandues un peu partout mais ne formant jamais de concentrations.Il est donc raisonnable d'imaginer que la plupart des corbeaux etudiés ici retrouvent les noix enterrées au hasard de leurs prospections.

Il est difficile d'évaluer l'effectif de Corbeaux freux concernés par cette consommation de noix,du fait des mouvements continuels de ces oiseaux (une centaine d'individus ?).Quoiqu'il en soit,cette exploitation intense en milieu sub-urbain d'une production temporaire,témoigne de la faculté d'adaptation du Corbeau freux.On remarquera toutefois la persistance d'une certaine méfiance et d'une certaine vigilance qui conduisent les oiseaux à ne pas s'alimenter directement sur les lieux de cueillette.
Enfin il serait intéressant de savoir si cette consommation intensive et systématique de noix par le Corbeau freux,observée dans le Pas-de-Calais et dans la Somme,reste une particularité régionale ou si elle est plus largement répandue.

BIBLIOGRAPHIE

Bang P. et Dahlström P. (1977) Guide des traces d'animaux - Delachaux et Niestlé - Neuchâtel,240p.
Boutrouille C. (1977) Notes sur le Corbeau freux (Corvus frugileus) : Compléments sur le comportement alimentaire - Le Héron (2) 17
Géroudet P. (1961) Les Passereaux I.du Coucou aux Corvidés - Delachaux et Niestlé - Neuchâtel,235p.
Trouvilliez J. (1976) Note sur le comportement alimentaire du Corbeau freux (Corvus frugileus) - Le Héron (1) 17-18.